

—Nous sommes arrivés, dit le comte. Entrons.

Le capitaine regarda la triste résidence et soupira secrètement à la pensée que la comtesse demeurait là. A peine sur le seuil du manoir, il tressaillit en remarquant qu'une femme vêtue de noir, pâle et souriant avec un peu d'effort, venait au-devant de lui. Il aperçut à ses côtés un jeune homme à la physionomie douce et martiale à la fois, et il reconnut Raoul.

—Ah ! monsieur, Blanche m'a dit ce que vous avez fait pour elle ! murmura madame de Flavigny avec un sanglot dans la voix. J'en suis profondément touchée. Je viens d'en instruire mon fils, qui a parcouru la campagne dans l'espoir de rencontrer sa cousine, et qui est de retour depuis un instant.

—J'étais désespéré, capitaine, dit Raoul, et me voici le plus heureux des hommes grâce à vous !

Après avoir embrassé Blanche avec une vivacité enthousiaste, il tendit les deux mains à Bénédicte. Il y eut une effusion pleine de sympathie qui fit jaillir des larmes de tous les yeux.

—Je ne vous ai jamais oublié, monsieur, reprit Raoul, depuis notre rencontre au carrefour du Châtaignier.

—Et moi, monsieur, partout où la destinée a conduit mes pas, je me suis souvenu de la famille de Flavigny. Chacun a ses rêves, et les miens m'ont souvent parlé de vous.

Disant cela, le capitaine d'état-major s'inclinait devant la comtesse avec une telle expression de tendresse et de respect que Blanche en fut frappée. Un soupçon lui vint à l'esprit. Mais Bénédicte se montra ensuite si calme, si maître de lui-même, que ce soupçon se dissipa.

Une table simplement servie avait été dressée dans la principale pièce du manoir. Madame de Flavigny fit asseoir le jeune officier bleu. On mangea peu, le repas fut court. Trop de préoccupations opprèsaient les âmes pour que les convives ressentissent bien vivement l'aiguillon de la faim. Après quelques paroles échangées avec une certaine contrainte sur les malheurs des temps, M. de Flavigny donna à un domestique qui servait l'ordre de faire seller trois chevaux.

—Raoul et moi, dit-il en se levant, nous vous accompagnerons jusqu'aux bords de la Maine, au passage du Gué-aux-Biches. Quand vous aurez franchi le gué, vous serez hors de tout danger, car nous savons que les républicains commencent à tenir la campagne de ce côté. Vous ne tarderez donc pas à rencontrer là vos amis.

—Je vous rends grâce, monsieur, dit le comte. Si vous le permettez, nous emmènerons avec nous le digne vieillard qui a comparu, comme moi, devant le conseil, et qu'on a rendu à la liberté. Il m'attend sans doute en ce moment.

—Il sera fait comme vous le désirez, monsieur. Aussi bien cet ancien solitaire de la Gorge-aux-Loups est-il un brave homme qui mérite tous nos égards.

—Serait-ce celui qu'on nommait le sorcier, et dont nous avons jadis visité l'ermitage ? demanda Raoul.

—Lui-même. Il s'est improvisé médecin, et l'on assure qu'il soigne indistinctement les blancs et les bleus, quoiqu'il soit partisan de la Révolution.

—C'est un ennemi généreux ! dit la comtesse avec onction. Que Dieu le protège !

Les chevaux furent bientôt prêts.

—Partons ! reprit M. de Flavigny.

A ce mot, Bénédicte sentit son cœur se serrer. Par un mouvement irréflecti, il se rapprocha de la comtesse, comme s'il eût craint de se séparer d'elle. Il se maîtrisa aussitôt et salua profondément.

—Je ne sais si nous nous reverrons jamais, madame, dit-il d'une voix qu'il s'efforçait d'affermir. Quoi qu'il arrive, croyez que je considérerai toujours comme un bonheur l'occasion de pouvoir vous rendre quelque service signalé. Si jamais un péril sérieux vous menace, et que je sois en position de le conjurer, je vous supplie de compter sur moi !

Madame de Flavigny lui tendit la main.

—Pourquoi ne restez-vous pas avec nous ! demanda-t-elle, non sans une certaine hésitation.

Bénédicte sourit tristement.

—Parce que c'est impossible ! répondit-il avec une douceur résolue. Mon drapeau n'est pas celui des Vendéens et mon épée doit rester fidèle à mes convictions.

—Allez, monsieur, allez où le devoir vous réclame, où vous appelle l'honneur, et ne m'en veuillez pas d'avoir voulu vous rallier à nous.

Après un dernier adieu, où toute son âme passa comme un éclair dans ses yeux, le capitaine d'état-major se mit en selle et s'éloigna, escorté du comte et de Raoul. Quelques minutes après, tous trois aperçurent M. Mathieu, qui lui-même était à cheval, au milieu d'un groupe de cavaliers. La plupart des cavaliers s'étaient rappelés qu'il les avait secourus, et il se disposaient à lui servir d'escorte. On se réunit. Raoul complimenta le vieillard, puis on partit au galop, et l'on ne s'arrêta que deux heures plus tard, devant le Gué-aux-Biches, où il était convenu qu'on se séparerait.

Bénédicte et M. Mathieu firent traverser la Maine à leurs chevaux. Lorsqu'ils furent sur la rive opposée, ils se retournèrent et envoyèrent à plusieurs reprises un salut cordial à ceux qu'ils venaient de quitter. Après quoi, ils se remirent en route. Ils côtoyèrent un ravin boisé, et passèrent devant un moulin, le moulin des Chênes-Secs, sans que rien vint interrompre leur course. Seulement ils virent étendus sur le sol cinq ou six cadavres de Vendéens, et aperçurent plusieurs chevaux qui erraient dans les champs.

—On s'est battu aujourd'hui même ici, dit M. Mathieu.

—Oui, ajouta Bénédicte. Il y a eu sans doute une rencontre entre une patrouille royaliste et une reconnaissance de hussards républicains.

La vérité, c'est qu'au moment où Roch Duhoux préparait son guet-apens, il s'était laissé surprendre par les bleus, qui lui avaient tué plusieurs hommes, et l'avaient fait prisonnier.

FIN DE LA QUATRIÈME SÉRIE.

La cinquième série a pour titre. *UN NOBLE CŒUR.*

OCCASION LES DERNIERS OCCASION  
VOLUMES !

nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LE REMORDS D'UN ANGE	15c.
AMOUR ET CRIME, 1er vol.	15c.
LA HAINE 2c vol.	15c.
LES ORPHELINES	15c.
LE CHOLÉRA	5c.
LE TRAITÉ DU CHEVAL	5c.
TROIS ANS EN CANADA	25c.
PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38	25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement. S'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & C<sup>IE</sup>**

69, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste. En